

Grotte du Serre des Périers

Contexte hydrogéologique :

Cette cavité s'ouvre dans le calcaire jurassique constituant la bordure méridionale de la région des grands causses, dans le flanc du massif de la Sérannerie, dans la vallée de la Buèges.

Le drainage des eaux de pluie tombées sur le plateau du Larzac est essentiellement souterrain vient alimenter en partie les exurgences de la Clamouse et la source de la Buèges.

Plusieurs regards (L'évent de la Coudoulière et le système Fourmi-perdreau) ont permis de tracer le parcours souterrain, encore partiellement connu, de la Buèges. La découverte d'une grande salle exondée, lors des dernières explorations menées par l'équipe de plongeurs à l'évent de la Coudoulière, a relancé avec encore plus de motivation, la recherche de cavité y permettant son accès direct.

C'est lors d'une sortie prospection organisée sous la houlette et le savoir de Daniel Caumont, qu'est découvert, le 28 Janvier 2018, l'entrée de la grotte du Serre des Périers. Le découvreur est Daniel Caumont, président fondateur et d'honneur du CLPA.

Cette cavité prometteuse est idéalement bien placée, aux vues du contexte géologique, pour établir une liaison physique avec le réseau noyé de la Buèges vers la grande salle des « Marseillais » découverte par les spéléonautes.

Exploration par le CLPA :

C'est sur une petite ouverture soufflante, située sur une vire au dessus d'une falaise d'une dizaine de mètres, qu'une petite séance de désobstruction est entreprise et qui donne rapidement le résultat attendu. Après une reptation de quelques mètres, les spéléos débouchent dans une première salle de taille conséquente, déjà bien concrétionnée et où des vestiges de la présence humaine en ces lieux ont été trouvés (cf. article de Daniel Caumont et Jean-Yves Bigot). Cette salle donne accès à un premier puit de 8m suivi d'un second de 25m, débouchant en sommet d'une seconde salle, située sous la première et d'une taille appréciable.

Les spéléos « atterrissent », après leur descente plein vide, sur un magnifique dôme calcifié protégé par un balisage et menant le long de cette grande salle à la suite de cette cavité.

Un troisième puit de 15m, fractionné, avec quelques passages « calibrés » par Pascal.M, débouche dans une galerie de belle dimension.

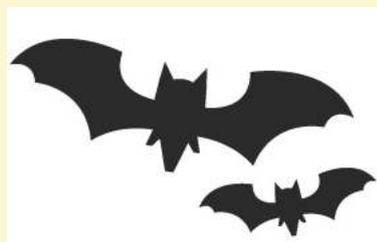
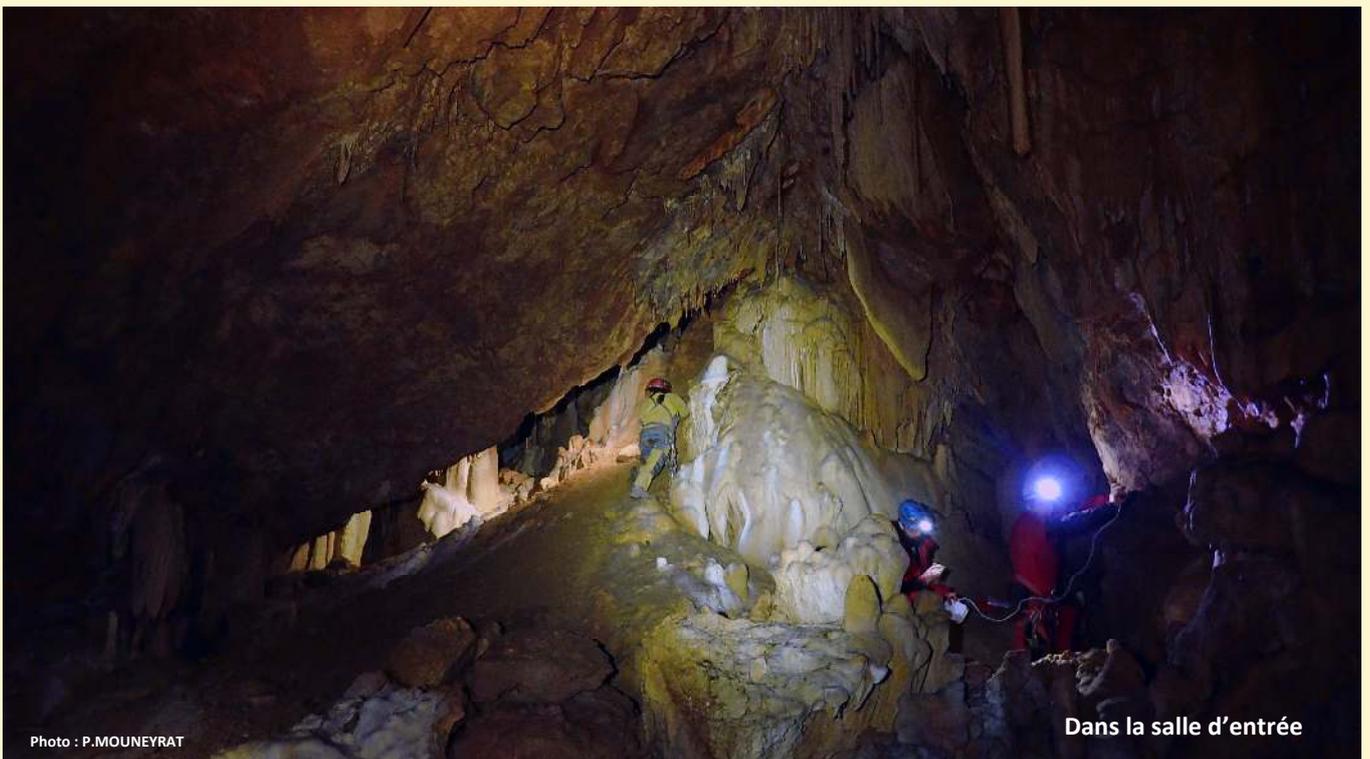




Photo : P.MOUNEYRAT

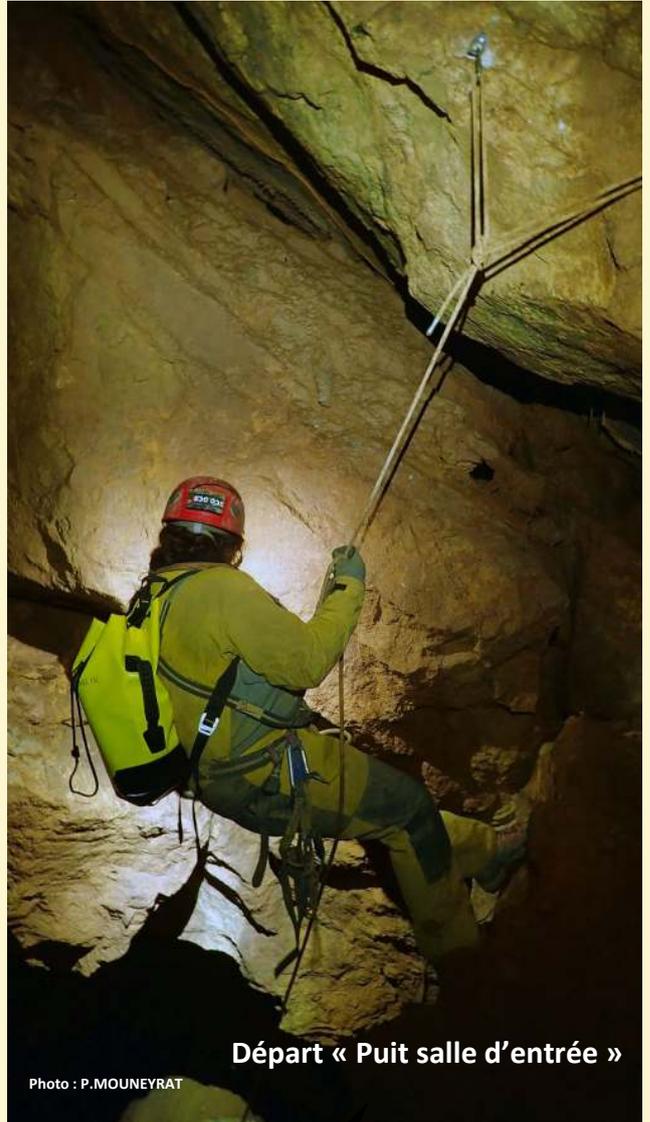
Dans la salle d'entrée





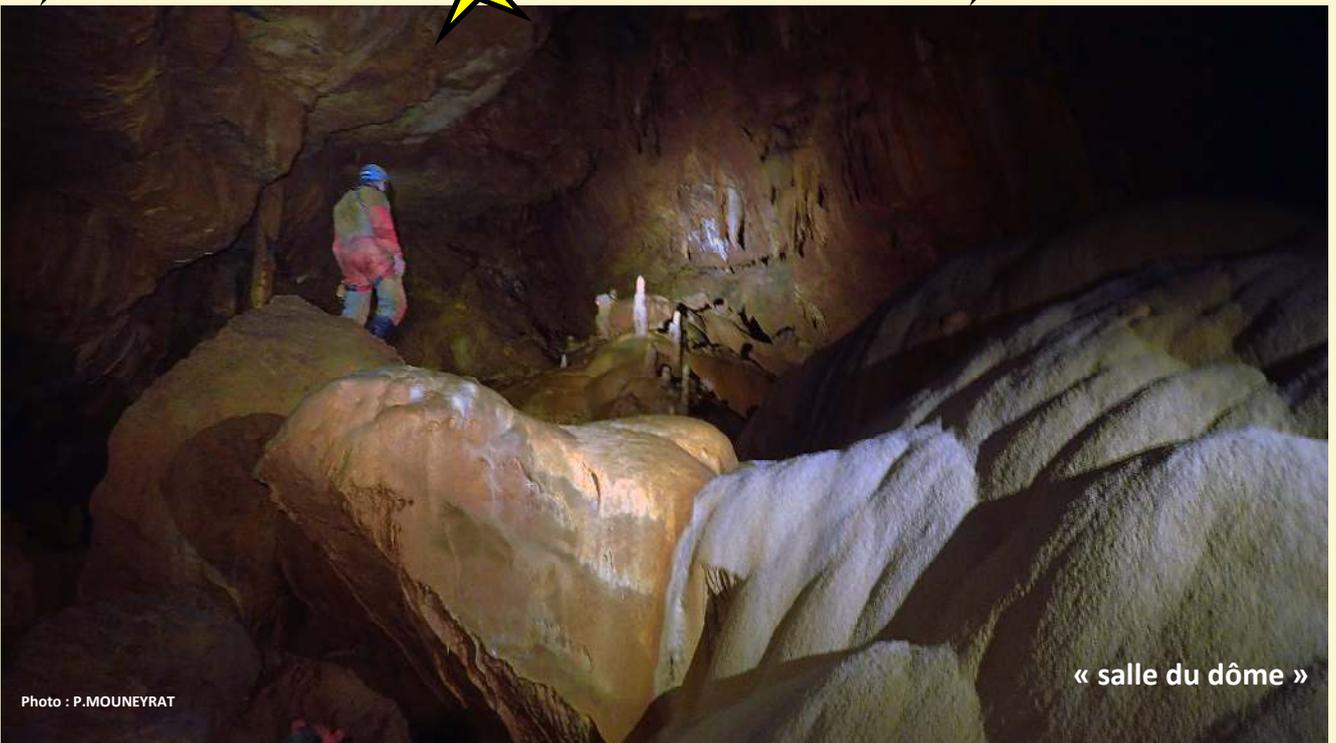
Arrivée « salle du dôme »

Photo : P.MOUNEYRAT



Départ « Puit salle d'entrée »

Photo : P.MOUNEYRAT



« salle du dôme »

Photo : P.MOUNEYRAT

Escalade de la « salle du dôme » le 25/03/2018 :

Lors d'une séance, de recherche de suites possibles, organisée par Daniel.C, Pascal programma d'explorer un beau départ en plafond, visible dans la salle du Dôme.

À cette occasion, un jeune du club CLPA, Gabriel Magne accompagna Pascal dans cette escalade, en partie engagée, alors que je les filmais et les photographiais.

Partis depuis un départ atteint en pendulant dans le deuxième puit, avant le plein vide en sommet de salle, il équipa, à l'aide d'une perforatrice, un passage en vire.

Ils suivirent en plafond un des côtés de la salle du Dôme, pour aboutir à « l'arrivée » repérée.

Hélas, bien qu'une belle coulée en draperie atteste d'un écoulement anciennement abondant et donc d'un possible amont, aucun passage pénétrable, ni suite visible fut repérés.

Tout y est colmaté par la calcite.



Photo : S.MOUNEYRAT

Escalade dans la salle du Dôme



Photo : S.MOUNEYRAT

Escalade dans la salle du Dôme

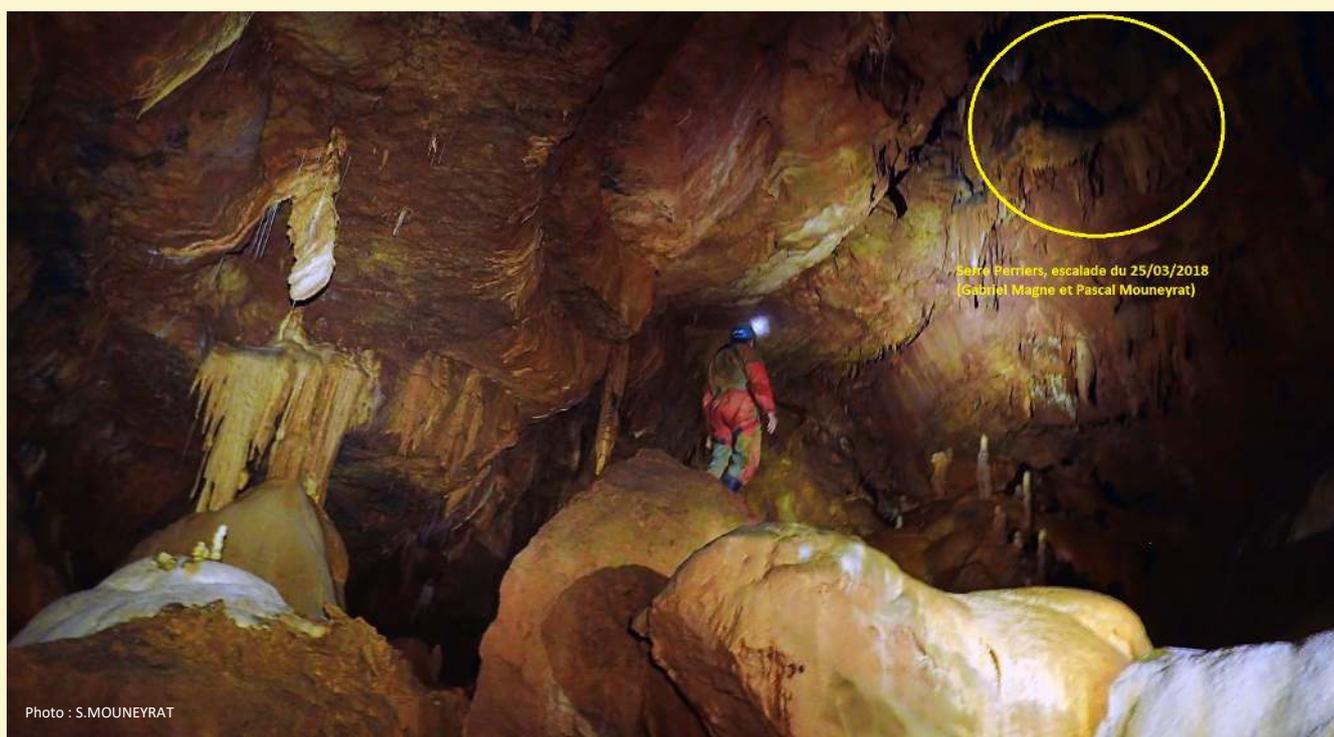
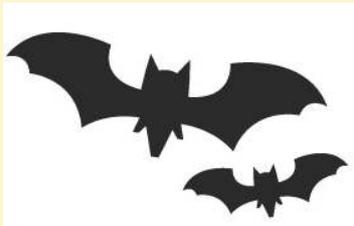


Photo : S.MOUNEYRAT

Salle Perriers, escalade du 25/03/2018
(Gabriel Magne et Pascal Mouneyrat)



Photo : P.MOUNEYRAT



La grande galerie



Photo : P.MOUNEYRAT

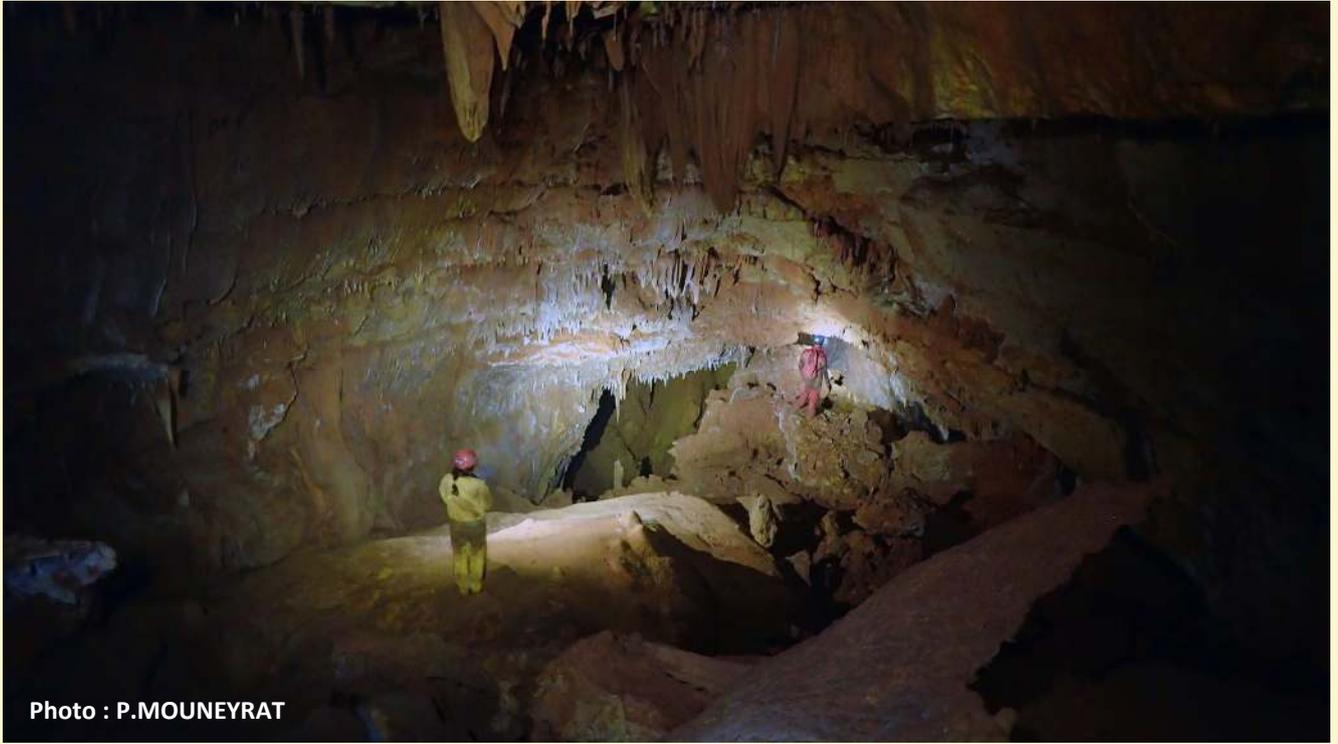
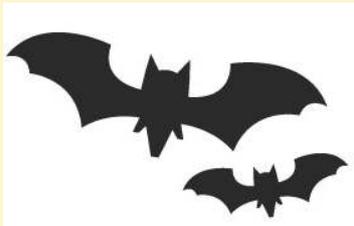


Photo : P.MOUNEYRAT



La grande galerie

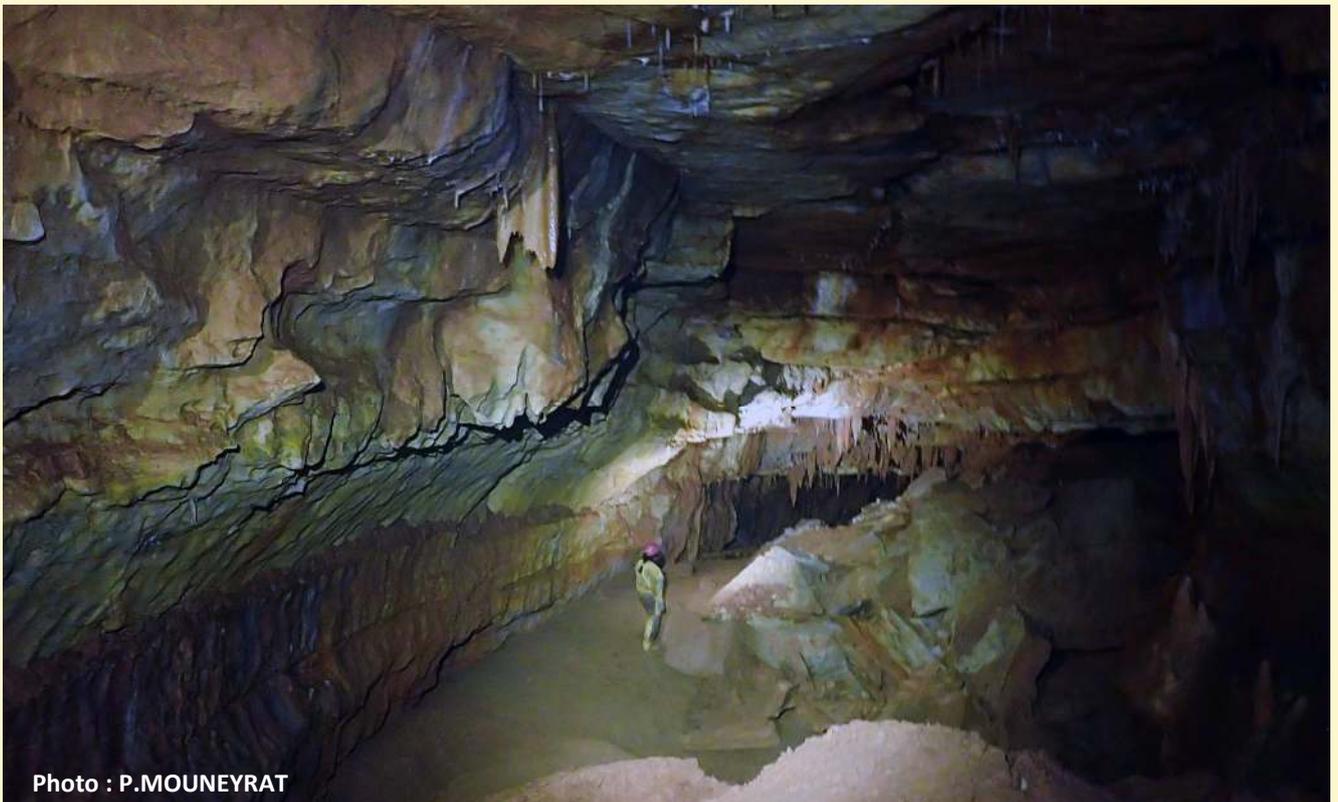


Photo : P.MOUNEYRAT

Le Collectif du « Serre des Périers » :

Déçus par la nouvelle direction, les décisions prises et la mentalité actuelle régnante au sein du CLPA , nous avons décidé de prendre notre indépendance en créant l'ARIS.

Ne souhaitant pas pour autant renoncer à nos recherches spéléologiques dans des cavités explorées et souvent « ouvertes » à nos frais personnels, il devenait logique de créer et d'officialiser ce « Collectif du Serre des Périers » regroupant des spéléos de clubs différents et travaillant déjà ensemble et en bonne entente dans cette cavité.

A ce jour, les explorations que nous menons, dans la grotte du Serre des Périers, ne sont plus sous l'égide du CLPA mais sous celle de l'ARIS. Et c'est en toute légitimité que nous pouvons détailler les suites découvertes, par notre collectif, dans cette cavité.

Le réseau « Sylvie » :

Lors d'une sortie précédente, au cours d'un épisode Cévenole, Pascal.M, Patrick Canedo et Eric Aubert avait repéré un endroit où l'eau s'infiltrait abondamment. Revenue avec Pascal pour une séance de désobstruction, je découvris un autre passage donnant accès à une suite évidente, que les collègues baptisèrent de mon nom « Le réseau Sylvie ».

Lors de cette séance, alors que Pascal préparait un tir, je m'éloignais du chantier et commençais à fureter dans les recoins de cette galerie. J'appelais alors Pascal pour le prévenir de ce que je venais de découvrir, une lucarne « noire » derrière un rideau de stalactites où les quelques pierres lancées, tombaient dans un vide prometteur.

Pascal incrédule continuait sa désobstruction dans des blocs boueux et m'envoyait « paître » sans plus d'égard, me répondant que tout avait été vu lors de la « première ».

Devant mon insistance puis mon silence, car après quelques concrétions « dégagées », je passais dans

l'étroiture et découvrais une diaclase avec un départ très intéressant, pénétrable sur quelques mètres et animait d'un léger courant d'air...

De plus, en bonne disciple de Daniel Caumont, munie de ma boussole, je mesurais l'orientation de cette diaclase qui partait favorablement dans la direction souhaitée par les recherches de ce dernier!

Je « gueulais » de nouveau qu'il y avait donc là une suite intéressante. Agacé, Pascal vint enfin me voir et resta stoïque devant ma découverte!

Il s'y engagea à son tour, constata la suite possible, étroite mais prometteuse, d'abord écœuré, il me félicita ensuite, mais restait sur sa position que la suite était là où l'eau s'infiltrait.

Nous repartîmes pour y revenir la semaine suivante, en nombre, avec nos compères. Quelques tirs d'aménagement étaient nécessaires pour pouvoir y progresser.

Mais alors que je furetais de nouveau dans ce bout de galerie, je retrouvais un nouveau passage, plus évident où je faisais la jonction sur l'amont, par la voix, avec Pascal engagé dans cette partie découverte précédemment.

Le gros des troupes (Jean-Pierre Blazy, Christophe Sevilla, Laurent Tremel, Claude Villadomat (dit Le Doc) , le weekend et en quelques coups de massette, de deux tirs, d'huile de coude, de aille! Et de ouille! Un passage fût dégagé.

Passage acrobatique, tortueux et torturant qui déboucha sur un puit de 2m, borgne, bien circulaire où une escalade nous donna accès à une galerie basse, encombrée de blocs calcifiés de petits cristaux extrêmement acérés et déchirants pour nos combinaisons.





Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT

Après moult reptations, dessus, dessous, en travers, non sans de faux passages explorés puis laissés car obstrués, nous arrivèrent dans une petite salle, entre des blocs toujours extrêmement calcifiés et la paroi en place, où nous pouvions être debout. Derrière un dernier bloc facilement franchissable, un petit res-saut nous attendait au bord d'un beau puit de taille respectable.

Une corde y fut installée et la descente, sur une paroi maculée de blanc, réalisée.



Après une descente de 10m, le long d'une coulée calcifiée qui ne resta pas longtemps maculée de blanc, nous arrivâmes au bas de ce puit, recoupant à mi-profondeur une ligne de faille, le long d'un miroir de faille, dans une petite salle au sol déchiqueté par l'érosion de l'eau et où nos séances suivantes permirent de progresser encore jusqu'à la côte de - 59 m où une suite très étroite est en cours.



En tiers inférieur de ce puit, alors que Pascal, Jean-Pierre, Christophe, Laurent et Rémy étaient concentrés sur ce fond de puit, Le Doc atteint d'impatiences, en lien avec son grand âge, fit une escalade pour accéder à une petite alcôve où « soit disant » le Pascal, lors de sa descente en première, n'avait rien vu d'intéressant!...

C'est alors que nous entendîmes Le Doc gueuler :

« Mais elle est là la suite! Putain de merde! ça souffle! ça continue! Tu parles qu'il a tout vu le Pascal! Mon cul! ... »

Sceptiques, nous lui demandâmes d'être sérieux mais déjà ce dernier tentait de s'engageait dans son passage repéré en gueulant qu'il fallait vite venir...

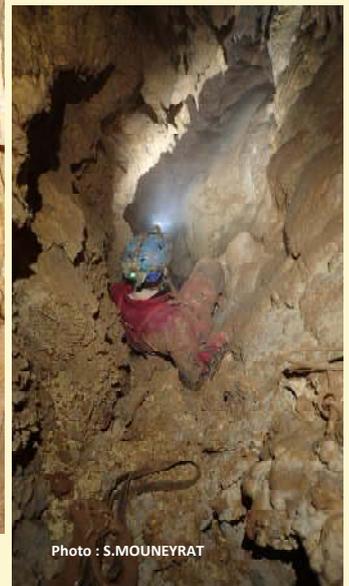
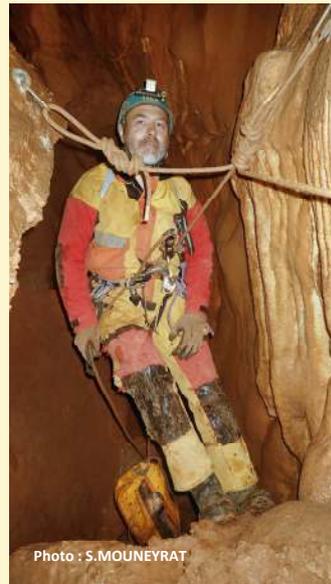
Tant pis pour nous, lui, il y allait et ferait la première sans nous, nana-nère!!!!

Nous montèrent donc à cette alcôve et découvrirent effectivement un passage bas, partiellement rempli de sable argileux où Le Doc y avait déjà disparu. De l'autre côté, nous débouchèrent sur une suite en prolongement de faille, où nous y retrouvâmes un passage descen-



dant, partiellement obstrué par une dalle coincée entre les 2 parois.

Alors que le reste du groupe participait à l'exploration et l'équipement de ce nouveau puit, que Le Doc escaladait en opposition, malgré ses rhumatismes, le haut de la diaclase à la recherche d'une suite en hauteur, Christophe et moi repassions le passage étroit afin de commencer une séance d'élargissement du « passage du Doc » afin d'en faciliter l'accès.



Sous cette dalle instable, fracassée à coup de massette, un étroit passage fut dégagé, donnant accès à la suite en profondeur de cette diaclase.

Une descente jusqu'à la côte - 63m est explorée, suite très étroite aussi en cours.

C'est en revenant, dans la petite salle au dessus du beau puit blanc du réseau Sylvie, que nous entreprirent l'exploration d'un départ aperçu lors de nos premiers passages. Après quelques tirs d'élargissement, pratiqués par Pascal, Christophe s'engagea le premier. Il y découvrait une deuxième petite salle,



joliment concrétionnée, un puit borgne circulaire, de 3m de profondeur et après un passage étroit remontant, il aperçu, au travers des blocs, une certaine obscurité et le renvoie d'un écho impressionnant ...

Excité, il criait :

« ça y est! waou! C'est grand! c'est immense! On est dans la salle des Marseillais! »

Il déboucha, après une chatière verticale remontante, recalibrée depuis, effectivement dans une salle d'un volume imposant, impressionnant et magnifique. Progressant à travers les gros blocs jonchant le sol de cette salle, ivre de joie de sa découverte, il eu la surprise de découvrir alors, un ruban de rubalise rouge et blanc?!...

Oh! Quelle déception!

Christophe était revenu dans la salle du Dôme du Serre des Périers... Il mit un peu plus d'une bonne heure, à se remettre de sa déception...

Mais quel fou rire de notre part, car nous savions qu'à cette profondeur, nous ne pouvions pas déjà, avoir accès à la dite salle

Nous appelèrent donc, ce passage, le « shunt de Christophe » permettant d'accéder rapidement et plus confortablement au « réseau Sylvie ».



Le réseau du « Puit du Gadin » :

Lors des nombreuses sorties de recherche de suites réalisées avec certains membres du CLPA, nous avons commencé à explorer une zone sous des blocs de la « salle du Dôme ».

Après des tirs d'aménagement et de calibrage réalisés par Pascal, nous avons pu accéder à quelques petites salles joliment concrétionnées, par des passages encore relativement étroits et équipés par nos soins pour en assurer la sécurité.

Un des passages, étroit, ainsi découvert sous ces blocs, permettait aussi de déboucher à mi-descente dans le troisième puit, de 15m, de la cavité, donnant accès aux grandes galeries.

Cependant nos efforts se concentrèrent sur les possibilités de suites, guidés par la présence, même à cet endroit, d'un courant d'air froid tantôt aspirant ou soufflant. Plusieurs départs furent explorés mais après étude Pascal en déduit qu'ils convergeaient tous vers un même point. C'est ainsi que Pascal découvrit, après observation, le puit du « Gadin ».

Une bonne séance de désobstruction « très animée » fut nécessaire. Alors que j'assistais Daniel et Jean-Yves Bigot à photographier les vestiges trouvés dans la première salle, accompagné d'Éric Aubert, Pascal ouvrit le passage délicat.

Il prévint Eric qu'à la sortie de la chatière descendante, passée les pieds devant et sur le ventre, il devait bien serrer sur sa gauche afin de ne pas tomber!...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que ce dernier arrivait et serrant sur sa gauche mais positionné sur le dos, il bascula dans le vide. Eric dévala le puit, fit une roulade sur lui-même et atterrit 4m plus bas...

Ouille! Ouille!

Heureusement pour lui, il ne se cassa rien mais déjà fragilisé par une tête de fémur usée, il souffrit horriblement lors du retour. J'exerçais alors mon rôle

d'équipière et d'infirmière en l'encourageant et le rassurant, tout le long de la remontée.

Les mésaventures de cette première ne s'arrêtèrent pas à cet incident.

Pascal aida Eric à franchir, dans l'autre sens, cette chatière ainsi « remontante » en lui servant de point d'appui. Mais Pascal, une fois seul, sans point d'appui accessible, ne pu remonter... Il fit donc de nouveaux tirs d'aménagement, coincé de l'autre côté, se protégeant comme il pu, afin d'élargir ce passage pour pouvoir en sortir...

Nous sortîmes très tard ce jour-là !

Lors des séances suivantes, à la base de ce puit, une suite fut ouverte donnant accès à une petite galerie humide, joliment concrétionnée et recoupant un aval et un amont, semi-actifs, très étroits. Olivier Maret, jeune homme très fluide réussit à s'engager dans cet amont. Il y parcouru une dizaine de mètre avec un arrêt sur étroiture impénétrable et avec une vue sur une diaclase remontante où le courant d'air y est très actif.

Avec le collectif du « Serre des Périers », nous entreprirent de désobstruer juste au dessus de cet amont, à la base du puit du Gadin, espérant rejoindre cette diaclase et peut-être la suite. Une petite galerie de 5,85 m de long sur 1m de hauteur fut creusée sur plusieurs séances mais ne nous permit pas de recouper cette diaclase remontante et d'accéder à cette suite.

Nos efforts actuels se basent sur l'exploration de l'aval de ce réseau du « puit du Gadin », étroit et nécessitant encore l'usage intensif de matériel détonant... A suivre , avant la reprise de l'amont...

Pascal est très têtu, il ne lâchera pas le morceau !!!

Sylvie MOUNEYRAT - Juin 2020



« L'infatigable persévérance ne se laisse rebuter par aucun obstacle.

Recueil d'apophtegmes et axiomes (1855) »